

Les frères Le Goff, ex-lycéens puis ex-normaliens de Quimper  
à la  
Distribution des Prix du Lycée La Tour d'Auvergne  
( « milieu » du 20<sup>è</sup> siècle)

---

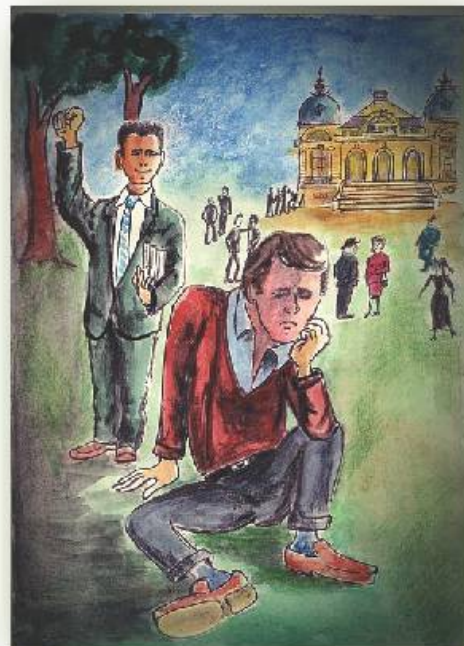
Mes souvenirs ne sont pas un jeu subtil entre le vrai et l'imaginaire. Je les déguste comme de l'Emmental, même les trous sont délicieux.

Le siècle en est à sa moitié, l'horreur s'en est allée depuis une dizaine d'années. Je viens d'être admis à l'École Normale et je flotte dans une douce euphorie, focalisé sur ces grandes vacances qui s'offrent à moi. Ma mère me ramène à la réalité. Respectueuse du cérémonial, elle m'impose d'accompagner mon frère à la remise des prix du Lycée La Tour D'Auvergne. Si lui a ses chances, je suis éliminé de toute récompense, considéré comme peu sérieux, trop souvent consigné.

Un voyage matinal en train et nous attendons l'ouverture solennelle des portes du Théâtre, évitant de nous mêler aux fayots en costard parfois accompagnés de parents pomponnés. Étonnés, nous sommes abordés par un, puis deux, trois profs qui me félicitent, affirmant qu'ils avaient parfaitement détecté un fort potentiel et qu'ils regrettent mon choix de quitter le Bahut! Je viens d'avoir 16 ans, je suis un grand naïf qui manque de discernement mais je ne peux m'empêcher d'imaginer ces profs au Grand Bal des Hypocrites: Ils valsent à merveille... et ça me fait me marrer, ce qui n'a pas l'heur de leur plaire énormément.

Henri ramènera son lot de bouquins, des invendus des librairies de Corentin, et nous irons arroser ses prix au buffet de la gare en attendant l'express de l'après-midi.

Deux ans plus tard mon frère, à son tour, claquera la porte du lycée et de son internat pour intégrer le « Séminaire laïque » des hauts de Rosmadec, ce lieu honni par la bourgeoisie quimpéroise.



André Le Goff, juillet 2019